

Sylvia Schmelkes del Valle

Quelle éducation voulons-nous pour quel genre de société ? Donnons-nous les moyens pour accomplir nos ambitions

IV Forum Mondial sur les apprentissages tout au long de la vie

UNESCO, le 5 février 2015

Alfonso E. Lizarzaburu
Consultant de l'UNESCO en Éducation
(Traduction par Pierre Landry)

Madame Irina Bokova, Directrice général de l'UNESCO, mesdames et messieurs, chers tous :

C'est pour moi un grand plaisir et un grand privilège d'accueillir Sylvia Schmelkes del Valle, sociologue brillante et experte internationale de renom dans le domaine de la recherche sur l'éducation et le développement, riche d'une grande variété d'expériences, que ce soit à l'université ou dans la vie, à un niveau national et international.

Sylvia est une collègue et une amie du Mexique et de la Grande patrie latino-américaine, une vraie citoyenne du monde. Elle pourrait dire, comme le Poète romain Terence: « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* », ou « je suis un être humain, je ne considère rien de ce qui est humain comme étranger à moi ».

Sylvia a commencé et a développé sa carrière extraordinaire dans le Centre d'Études Éducatives (Centro de Estudios Educativos) au Mexique entre 1970 et 1993. Cette carrière riche et unique peut être appréciée dans les domaines les plus divers de l'éducation : éducation formelle et non-formelle, éducation de base, enseignement supérieur, alphabétisation, éducation des jeunes et des adultes, formation des enseignants, éducation et monde du travail, éducation populaire, éducation et valeurs, éducation et droits de l'homme, réforme de l'éducation, éducation interculturelle bilingue, qualité de l'éducation, évaluation de l'éducation et je dois m'arrêter ici parce que cette description pourrait être prolongée presque à l'infini.

La preuve de ce que je dis est sa production bibliographique abondante et diverse – entre les livres et les articles, plus de cent cinquante publications – et sa participation et sa contribution à un nombre presque infini de réunions, de séminaires, d'ateliers, de congrès, *urbi et orbi*. Ses travaux ont été publiés dans cinq langues.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que l'on ait fait appel à elle pour exercer des fonctions de conseillère du Secrétaire de l'Enseignement Public au Mexique (1996 à 2000) et un peu plus tard de Coordinatrice Générale de l'Éducation Interculturelle Bilingue (2001 à 2007). Il n'est pas étonnant non plus qu'elle ait pris le rôle de membre (depuis 1997) et ensuite de Présidente du Conseil d'Administration du Centre pour la Recherche et l'Innovation dans l'Enseignement de l'Organisation de Coopération Économique et du Développement (OCDE, 2002 à 2004).

Sylvia a aussi servi comme Directrice de l'Institut de recherche pour le Développement de l'Éducation de l'Université Ibéro-américaine à Mexico (2007 à 2013). Depuis 2013 elle a servi comme Présidente du Conseil de Direction de l'Institut national pour l'Évaluation de l'Éducation (INEE).

Au niveau international elle a été consultante – entre autres organisations – à l'UNESCO, à l'UNICEF, à l'Organisation des États américains (OEA) et à l'OCDE.

Et comme si ceci n'était pas suffisant, on a attribué à Sylvia en 2008 la Médaille Comenius de l'UNESCO pour sa carrière comme chercheuse, en plus d'avoir reçu précédemment d'autres prix, y compris la récompense de Tlamin de l'Université Ibéro-américaine en 2003 et la médaille Maria Lavalle Urbina en 1998.

Le travail et la vie de Sylvia sont l'expression de ce que j'appelle une *vision agonistique* de la vie, autrement dit, l'art de la lutte. Oui, de lutter pour la vie, la vie bonne. Parce que celui qui est conscient que nous ne sommes pas nés comme êtres humains achevés, mais que nous devons le devenir, sait que nous devons faire face continuellement à nous-même, aux autres et à l'environnement, non par la violence, mais par la tendresse et le respect, c'est-à-dire avec un amour attentif. Parce que l'amour signifie des actes, pas des bonnes raisons ou des mots doux. Parce que « la meilleure façon de le dire, c'est le faire ». Parce que, ce dont il est question, c'est de faire de nos vies un chef-d'œuvre et, par conséquent, contribuer avec d'autres à faire de même. Nous nous créons l'un avec l'autre, pas l'un contre l'autre. « L'amour est un meilleur maître que le devoir ». (Albert Einstein)

La lutte de Sylvia comme éducatrice est celle de quelqu'un qui a des rêves – *I have a dream* – ceux de transformer en réalité pratique les principes et les valeurs clairement exposés dans l'Article 1 de la Constitution de l'UNESCO : vérité, justice, liberté, solidarité, beauté, courage, intégrité, dignité humaine, équité, respect mutuel et... paix. Autrement dit : le développement de toute la personne et de toutes les personnes.

Sylvia, merci beaucoup de partager avec nous ton rêve qui est un vrai défi pour aller du mot à l'action pratique, créative et attentive. C'est pourquoi tu as appelé ton intervention : « *Quelle éducation voulons-nous pour quel genre de société ? Donnons-nous les moyens pour accomplir nos ambitions* ». Comme Edmund Burke le dit : « Pour que le mal triomphe, il suffit que les hommes de bien ne fassent rien ».

Alors, nous devons nous souvenir que : « personne ne fait une plus grosse erreur que celui qui ne fait rien car il pense ne pouvoir en faire que trop peu ». Nous ne pouvons espérer des résultats différents si nous faisons toujours les mêmes choses.

Sylvia, ton discours sera suivi et complété par l'intervention de notre cher ami, collègue et membre du Conseil d'administration du Comité Mondial pour les apprentissages tout au long de la vie (CMA) Pierre LANDRY, qui a pris l'initiative de lancer et présider le groupe de travail qui a produit le rapport: *L'éducation tout au long de la vie pour tous face aux défis du XXIe siècle*.

Sylvia, c'est un grand plaisir de t'avoir parmi nous. Je te donne maintenant la parole.